



HAL
open science

Le lien intergénérationnel entre maintien des repères traditionnels et néo-palingénésie

Gil Dany Randriamasitiana

► **To cite this version:**

Gil Dany Randriamasitiana. Le lien intergénérationnel entre maintien des repères traditionnels et néo-palingénésie. *Kabaro, revue internationale des Sciences de l'Homme et des Sociétés*, 2010, Construction identitaire et interculturalité dans le monde indo-océanique, V (6-7), pp.343-363. hal-03538428

HAL Id: hal-03538428

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03538428>

Submitted on 21 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE LIEN INTERGENERATIONNEL. ENTRE MAINTIEN DES REPERES TRADITIONNELS ET NEO-PALINGENESIE

GIL DANY RANDRIAMASITIANA
PROFESSEUR, DIRECTEUR DU CERES,
UNIVERSITE D'ANTANANARIVO

Résumé

Reposant sur la triangulation et l'interactionnisme symbolique, l'ethno-méthodologie et l'individualisme méthodologique, cette livraison se propose d'élucider les causes et les effets des mutations qui s'opèrent au niveau des relations entre les parents et leurs progénitures dans un contexte largement façonné par la pluralité culturelle.

Nous avons mené une enquête en janvier 2008 dans un quartier qui est situé à une quinzaine de kilomètres de la capitale malgache sur l'axe sud-ouest. Tsararirina fait partie des huit quartiers de la commune rurale de Soalandy Ankadivoribe, district d'Antananarivo Sud, région Analamanga, province d'Antananarivo. Il s'agit d'un hameau de 500 âmes dont 200 ont moins de dix-huit ans. La population vit essentiellement de la riziculture, de l'élevage restreint de bovins et de volailles et du petit commerce. La rive gauche comporte peu de maisons traditionnelles, contrairement à la rive droite où s'entassent maisons traditionnelles et quelques constructions en dur. Ces deux rives sont spatialement dominées par des rizières et sont séparées par une route secondaire où circulent principalement conducteurs de bicyclettes, de taxis-brousses et piétons. L'électrification est très réduite, les infrastructures à usage public sont vétustes et extrêmement limitées : une école primaire publique ayant deux salles exiguës, une épicerie de taille moyenne...

On n'y trouve pas de lavoir public, de toilette publique, de temple ou d'église des « religions officielles », de bureau de poste, de marché communal, de salles de divertissement, de dépôt de médicaments, de terrains de sport, etc.

L'échantillon porte sur une quarantaine d'individus informateurs, soit environ le dixième de la population totale, qui vit dans cet espace social de contrastes et de paupérisme ; le temps de la répétition lente et de l'impassibilité joyeuse semble y prédominer. Le choix a été guidé pour l'essentiel par le statut socio-économique des enquêtés et les caractéristiques des maisons considérées ici comme un « miroir social ».

Même si le modelage ancestral est prégnant dans l'établissement des relations intrafamiliales et intracommunautaires, on assiste depuis environ une décennie à l'émergence de liens pluriels, de stratégies individuelles. La perméabilité de cette microsociété mécanique, longtemps chaude et close, s'explique en grande partie par la coexistence pacifique et parfois conflictuelle de cultures différenciées. La jeune génération ose afficher sa distanciation et son identité désirée. Les fibres constitutives du lien social entre les générations deviennent polymorphes voire atypiques. Être en société ou être soi-même, alterophilie ou alterophobie, telle est l'alternative qui se pose à beaucoup de Malgaches contemporains, surtout ceux de notre localité d'investigation.

INTRODUCTION

L'un est-il un modèle réduit du multiple ? Voilà une interrogation qui a suscité beaucoup de questionnements à l'époque antique. L'homme, dira Protagoras, est la mesure de toutes choses. L'homme pécheur découvrira sa délivrance, à l'époque médiévale, grâce à la foi chrétienne. Ainsi le conquérant belliqueux de l'Antiquité deviendra l'homme, certes vigoureux mais soucieux des valeurs chrétiennes et de l'esprit chevaleresque. Sans l'éducation, l'être humain ne sera pas apte à faire un jugement personnel avancera Montaigne à l'époque de l'humanisme. Au 17^e siècle, Pascal pense que l'homme n'est ni ange ni bête et qu'il est un roseau pensant. Le classicisme vante les mérites de l'honnête homme et l'écriture littéraire de l'époque adresse une critique acerbe vis-à-vis du libertinage, du maniérisme bourgeois et des défauts de la gent féminine. Confiance dans la raison humaine, foi optimiste dans le progrès, diffusion des lumières pour combattre l'intolérance et le despotisme, telles sont les caractéristiques principales du siècle des Lumières. Au 19^e siècle, le rationalisme a cédé la place au scientisme pour élucider le mystère du monde. L'expansionnisme et la prospérité de l'occident coïncident avec ce rayonnement de la science. D'où l'arrivée des voyageurs/explorateurs, des missionnaires et des colons dans les pays hors du vieux continent. Madagascar n'en fut pas épargné, la grande île francophone de l'océan Indien a connu aussi les trois « C » de Livingstone à savoir le Commerce, la Colonisation et la mission Civilisatrice. Ce contact, éphémère ou prolongé selon le cas, avec l'autre a engendré de nombreux changements culturels, économiques, etc. Au début du 20^e siècle, Paul Valéry lançait déjà un cri d'alarme : « *Nous autres civilisations, nous savons maintenant que nous sommes mortelles* ». L'âge atomique deviendra-t-il un nouvel âge des cavernes ? Certains discours littéraires semblent rechercher l'être ou le néant. Plus tard, le fossé numérique va-t-il creuser à nouveau les inégalités entre le Nord et le Sud, entre l'urbanité occidentalisation et la ruralité embrigadée par le paupérisme et le passéisme dans les pays pauvres ? L'homme ou l'acteur social ne sait plus à quel saint se vouer. Le salut et la vie décente sont promis par les autorités morales des sectes qui pullulent à Madagascar. L'Etat est dépassé par les décisions transnationales et le diktat de puissants groupements culturels ou financiers. Ils sont devenus des partenaires incontournables de l'Etat. Les repères familiaux sont subjugués par une socialisation secondaire / parallèle, celles qui provient des flux inexorables de modèles de vie européen, nord-américain, asiatique, principalement japonais et chinois, découverts sur les petits écrans de télévision, à l'aide des stations radios, des groupes de pairs au quartier de résidence et à l'école. Le monde est devenu un village planétaire. Certains chercheurs soutiennent la thèse de l'uniformisation culturelle (Appaduraï, etc.), d'autres la différence culturelle (Wievorka, etc.).

Les liens entre les générations dans les familles urbaines et même rurales subissent également ces turbulences interculturelles. Tsararirina¹, notre lieu d'investigation, va constituer la localité à partir de laquelle nous essayerons de répondre au questionnement. Comment un hameau d'environ 500 âmes, situé dans la commune rurale de Soalandy Ankadivoribe, district d'Antananarivo Sud, région d'Analamanga, vit-il ces mutations ? Quelles en sont les origines et les conséquences ? Les liens pluriels et les stratégies individuelles qui sous-tendent les relations intergénérationnelles au sein des familles (rurales) ne vont-ils pas progressivement à l'encontre des pratiques traditionnelles centrées sur la solidarité (mécanique), la cohésion familiale et sociale, le temps cyclique de la stabilité ? Les agents transmetteurs (les parents, les plus âgés) du savoir (ancestral) et du patrimoine (habitation, propriété foncière, etc.) n'entrent-ils pas en conflit avec la jeune génération (les enfants) qui est encline au progrès et à la modernisation ? N'assiste-t-on pas à l'apparition d'une sorte de « nouvelle naissance merina » ?

Ainsi, la présente livraison tentera d'abord d'analyser le contexte, l'ancrage théorique et méthodologique ; puis de clarifier la pluralité des styles de transmission entre les générations et la modification de la nature des liens intergénérationnels ; enfin, d'analyser la co-existence apparemment conflictuelle de la logique communautariste avec la logique individualiste.

DONNEES CONTEXTUELLES, REPERES THEORIQUE ET METHODOLOGIQUE

DONNEES ETHNOHISTORIQUES ET REALITES SOCIALES CONTEMPORAINES : PERMANENCE, REMANENCE ET CHANGEMENT

La commune rurale de Soalandy Ankadivoribe se trouve à 15 km au Sud de la Capitale. Elle est située entre 1 500 à 1 800 mètres d'altitude. Au Nord, elle est délimitée par la commune rurale d'Ampefy, à l'Est par la commune rurale d'Andoharanofotsy, au Sud par celles d'Ampahitrosy et de Bongotsara et à l'Ouest par celle d'Androhibe et la rivière Sisaony. Ankadivoribe fait partie des six subdivisions territoriales établies au 18^e siècle par Andrianampoinimerina. D'après les traditions orales, Andadivoribe doit son appellation à une pénurie de riz en Imerina alors qu'on y trouvait en quantité.

Occupant une superficie de 44.1000 km², Ankadivoribe avait une population de 5 387 habitants. Le nombre d'habitants d'Ankadivoribe est

¹ Cette appellation est circonstancielle en ce sens que la route est, quoique secondaire, bien praticable au moment où il fait un peu frais (saison malgache proche de la saison hivernale). Ce n'est pas le cas pendant la saison des pluies.

supérieur par rapport à ceux des sept autres cantons de Tananarive-Sud². Le canton d'Ankadivoribe avait à l'époque trois taureaux (*op. cit.*, p. 5), sept notables-cultivateurs d'obédience loyaliste (*op. cit.*, p. 12), un infirmier et une sage-femme exerçant dans un poste médical avec un poste d'accouchement (*op. cit.*, p. 19). Un demi siècle plus tard, le nombre d'habitants n'a même pas doublé : 8 400³, et sur les 9 fokontany d'Ankadivoribe, Tsararinina, notre quartier d'investigation, abrite le plus petit nombre d'habitants, 538 (*idem*) dont 200 ont moins de 18 ans, donc la population est jeune⁴. La population vit essentiellement de la riziculture, de l'élevage restreint de bovins et de volailles et du petit commerce. Si l'on suit l'orientation routière venant de la capitale, la rive gauche comporte peu de maisons traditionnelles contrairement à la rive droite où s'entassent maisons traditionnelles (généralement construites avec de la terre battue et ayant un toit de chaume) et quelques maisons en dur. Ces deux rives sont spatialement dominées par des rizières et sont séparées par une route secondaire où circulent principalement conducteurs de bicyclettes, de taxibrousses et de piétons. L'électrification est très réduite, les infrastructures à usage public sont vétustes et extrêmement limitées : une école primaire publique ayant deux salles exiguës, une épicerie de taille moyenne. On n'y trouve pas de lavoir public, de toilettes publiques, de temple ou d'église des « religions officielles », de bureau de poste, de marché communal, des salles de divertissement, de dépôt de médicaments, de terrains de sport, etc. Au plan culturel, les travaux ethnographiques réalisés par les voyageurs, les missionnaires et les administrateurs coloniaux constituent des documents précieux sur le 19^e et le 20^e siècles à Madagascar et notamment en Imerina qui nous intéresse dans notre étude.

La tutelle parentale, l'attachement aux valeurs familiales et ancestrales, la peur de l'exclusion du tombeau de la famille, le dévouement des parents et l'amour filial, l'autorité et la crainte de la malédiction⁵

² Monographie du District de Tananarive-Banlieue, 1950, document dactylographié, Antananarivo, Archives Nationales, p. 2.

³ SALOHY, Bureau d'études, 2005, Plan communal de développement, Commune rurale Soalandy Ankadivoribe, District Antananarivo Atsimondrano, Région Analamanga.

⁴ Enquête que nous avons effectuée auprès du Sefom-pokontanty ou Chef de quartier, en janvier 2008.

⁵ « En effet, l'**enfant maudit**, rejeté par ses parents naturels ou adoptifs, est non seulement proscrit, chassé de la famille, déshérité, obligé de vivre à l'écart des siens [*atao afo tokana* (à un foyer solitaire)] et abandonné par tous dans la peine comme dans la joie [*tsy iaraha-mifaly, tsy vonjena am-paboriana*], mais le tombeau où reposent ses ancêtres, et où les Malgaches regardent comme le bien suprême d'être enterrés, lui est aussi à toujours fermé [*tsy alevi-maty* (mort, ses parents ne l'ensevelissent pas)]... Le ..., rejet d'enfant donne lieu chez les Merina à l'érection d'une pierre commémorative érigée en témoignage d'un changement advenu dans la famille ; la coutume exigeait l'intervention du *fokon'olona*, des anciens du clan... » Grandidier, A. et Grandidier, G. (MDCCCXIV), *Ethnographie de Madagascar*, Tome 2^e, Paris, Librairie Hachette, p. 324- 325.

paternelles, constituent les fondements de la vie familiale. En outre, le respect à l'égard des parents et des aînés apparaît dans tous les actes de la vie : céder la chaise ou la natte au père si celui-ci est assis sur le sol, ne pas manger ou boire avant lui, accorder au père ou au sexe masculin le plus âgé le croupion de volaille qui est le morceau de choix réservé aux supérieurs (Grandidier, A. et Grandidier, G., MDCCCXIV, *op. cit.*, p. 319-321). En guise de reconnaissance aux soins prodigués par la mère pendant les premières années de la vie de l'enfant, celui-ci, devenu adulte, lui doit :

une pièce d'argent à laquelle on donne le nom de fofo-damosina [litt : l'odeur du dos], de valim-babena [litt : la réponse de celui (ou de celle) qui a été porté sur le dos] ou de tambi-tarimy [litt : le paiement des soins] ; chez les Betsimisaraka, au moment de son mariage, une jeune fille donne à sa mère un veau qu'on appelle diafotaka [remerciements pour avoir été portée sur le dos pendant son enfance] (*op.cit.*, p. 322).

En cas de désaccord entre l'enfant et les parents, il existe une forme particulière de médiation :

Les Merina allaient se plaindre à l'Andriambaventy, au juge du district, qui condamnait l'enfant à une amende ou plutôt à une indemnité variant de 50 à 100 piastres, et le prix était partagé entre le souverain, maître de tous les Malgaches et de tous leurs enfants, et son père et sa mère (*idem*).

L'enfant symbolise la source de richesse inépuisable, la continuité du souffle vital, la perpétuité des croyances, des rites et de l'ordre établi et constitue pour ses parents la promesse de funérailles dignes des traditions ancestrales [Randrianarisoa, P. (1967)]⁶. Etre une famille prolifique est un bonheur pour les parents géniteurs ou non, la famille en est grandie. (Piolet, J.-B., 1895 : 94)⁷. L'éducation est du ressort des plus âgés car ils ont à leur actif de solides expériences dans la vie. L'éducation traditionnelle ne coûte presque rien (*idem*) ; en effet,

À Madagascar, l'enfant apprend la vie sans maîtres, en regardant ce qui se passe autour de lui et imitant ses parents : ceux-ci sont ils agriculteurs, dès qu'il peut marcher, leurs fils reçoivent une petite pioche, *angady keby*, avec quoi ils s'amuse à travailler la terre, sont-ils pasteurs, ils vagabondent à la suite des troupeaux de bœufs, gardant les veaux et apprenant ce qui leur est nécessaire de savoir pour devenir un jour riches en bétails ; sont-ils *horizano*, porteurs de paquets, ils s'habituent, en jouant, à en porter ; sont-ils *vezzo*, habitent-ils au bord de la mer, ils s'essuyant à

⁶ RANDRIANARISOA, P., *L'enfant et son éducation dans la civilisation traditionnelle malgache*, Tome 1, Caen, Collection des croyances et les coutumes malgaches, 1967.

⁷ PIOLET, J.-B., *Madagascar et les Hova. Description, Organisation. Histoire*, Paris, Librairie Charles Delagrave, 1895.

conduire de petites pirogues, passant leurs journées à barboter dans l'eau et à pêcher. De leur côté, les filles suivent partout leurs mères, les aidant aux besognes du ménage dans la mesure de leurs forces et s'essayant peu à peu aux occupations qui incombent aux femmes tant aux champs que dans la maison ».

(Grandidier, A. et Grandidier, G. MDCCCXIV *op. cit.*, p. 328).

Si les enfants ont des conduites déviantes, les parents peuvent les admonester en arguant que les enfants sont encore inconscients, qu'il faut leur apprendre à agir correctement. Les enfants obstinés et récidivistes doivent être fouettés (*op. cit.*, p. 330-331).

Quant à l'héritage, les enfants légitimes aussi bien naturels et adoptifs jouissent de parts égales des biens de leurs parents. Pour les biens acquis pendant le mariage le tiers sera accordé à la femme et les deux tiers à l'homme. Il a fallu attendre la seconde république malgache pour décréter les parts égales aux deux conjoints. À l'époque royale, la priorité à la successibilité revient aux aînés de sexe masculin puis aux cadets du même sexe (s'ils sont méritants) et enfin aux héritières. Dans la juridiction française de l'époque coloniale à Madagascar, l'épouse occupe le huitième rang pour le droit à l'héritage.

L'édifice familial a déjà vacillé à la fin du 19^e siècle et au début du 20^e siècle parce que d'une part « la jeune génération est tout disposée à marcher dans le sens du progrès, à rejeter les pratiques puériles du paganisme, et à favoriser tout ce qui tend à la prospérité matérielle et morale de la patrie » (Sibree, J., 1873 : 310)⁸ et d'autre part, les *hova* ont, selon J.-B. Piolet, (1895, *op. cit.*, p. 41-50) plusieurs défauts et vices en dépit de leur sociabilité (*ibidem*, p. 35-36), de leur éloquence (*ibidem*, p. 36), de leur amour de la musique (*ibidem*, p. 37), de leur habileté dans le commerce (*ibidem*, p. 38), de leur habileté à travailler (*ibidem*, p. 39), de leur sobriété et de leur résistance (*idem*). La paresse des *hova/merina* se manifeste par le fait que :

toute leur vie se passe à flâner, accroupis devant leurs cases, se chauffant au soleil et se livrant à d'interminables causeries (*ibidem*, p. 41).

Ils sont avares et aiment l'argent par-dessus tout ; ainsi, dès le règne de Radama I^{er}, les Anglais ont su très habilement exploiter cette faiblesse du caractère *hova* (*ibidem*, p. 42). Ils sont également, dans ce même ordre

⁸ SIBREE, J., *Madagascar est ses habitants*, Toulouse, Société des livres, 1873. On peut lire aussi par exemple DECARY, R., *Mœurs et coutumes malgaches*, Paris, Payot, 1951 : « ... les jeunes se laissaient emporter par des idées nouvelles qui leur montaient à la tête comme un vin trop fort ».

d'idées, de vrais usuriers (*ibidem*, p. 42-43). Après avoir évoqué le contexte de l'étude, passons aux champs sociologiques.

LES DOMAINES SOCIOLOGIQUES IMPLIQUES

Sociologie de la famille

Il est vrai que chaque génération⁹ crée ses propres « idéautés » et que la cellule familiale contribue à la diffusion de ces modèles et de ces normes ; en outre les valeurs qu'elle véhicule épousent très souvent les sentiments du moment¹⁰. Mais,

La mémoire familiale est sans cesse retravaillée dans la chaîne des générations. En même temps qu'elle raconte une volonté de les perpétuer, elle participe aussi à la construction de nouvelles identités, en même temps qu'elle marque et renforce la cohésion et l'intégration du groupe, elle forge aussi la distinction des destinées individuelles¹¹.

En clair, chaque génération pourrait être autoréférentielle. Il en est de même pour la famille, sauf que celle-ci pourrait être le dépositaire et le transmetteur du savoir ancestral, le lieu où l'on construit les identités et où l'on corrobore la solidarité et l'insertion groupale. Néanmoins, la famille pourrait être également le lieu où l'on façonne les destins particuliers de ses membres.

Sociologies classique et nouvelle de l'éducation

Hormis ces caractéristiques sociologiques de la famille, elle est aussi dans plusieurs groupes ethniques à Madagascar un lieu où s'effectue d'une part l'éducation assurée par les plus âgés, les plus expérimentés et destinée aux individus jugés immatures¹² et d'autre part l'apprentissage par imitation¹³ réalisé par ces derniers. L'apprentissage nous aide à décrypter,

⁹ FERREOL, G. *et al.*, *Dictionnaire de sociologie*, Paris, A. Colin, 1991, p. 107 : vient du latin *generare* qui signifie engendrer. Regroupement d'individus ayant le même âge ou un âge similaire. Désigne également l'intervalle de temps qui sépare la naissance des parents et celle de leur progéniture (une trentaine d'années en moyenne).

¹⁰ FERREOL, G. et NORECK, J.-P., *Introduction à la sociologie*, 7^e édition, Paris, A. Colin, 2007, p. 124.

¹¹ SEGALEN, M., *Sociologie de la famille*, Paris, A. Colin, 1993, p. 200.

¹² Nous ne sommes pas loin de l'éducation durkheimienne dans la mesure où « l'éducation est l'action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l'enfant un certain nombre d'états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné » Durkheim, E., *Education et Sociologie*, 7^e édition, Paris, Quadrige/PUF, 1999, p. 51.

¹³ L'intériorisation des schèmes nécessaires à l'accomplissement de tâches spécifiques est une condition indispensable à l'émergence de l'apprentissage par imitation. Il est vrai qu'on peut noter des régularités et des constances dans le comportement de l'être humain

puis à trier les informations que nous recevons. Nous y parvenons par les essais et les erreurs. Une fois internalisées, les priorités sont hiérarchisées et exigent les moyens d'action appropriés. Ainsi, nos connaissances à la fois formelles et informelles sont étoffées.

Sociologies rurale et urbaine

Le cadre restreint de cet article ne nous permet pas de reprendre et de commenter la nature du continuum rural/urbain mais nous voulons seulement mettre en relief le fait que l'occupation spatiale est souvent liée à des déterminants migratoires, socio-économiques et souvent familiaux. Ainsi, le changement des caractères physiques du milieu rural dérive en grande partie de l'invasion périurbaine ou de l'urbanisation des campagnes (Raulin, A. 2002 : 81)¹⁴. Mais ce phénomène, d'origine historique, apparaît très lentement à Madagascar. Le développement inégal des régions de la grande île s'explique par le choix d'implantation des missionnaires¹⁵ anglais et étrangers. Les œuvres sociales et religieuses ont surtout touchées les hautes terres centrales et dans une moindre mesure le Sud-Ouest et l'Est. Les séquelles aux niveaux intellectuel, économiques, etc. se font encore ressentir aujourd'hui. Nous disons toutefois avec B. Koto et E. Fauroux¹⁶ que :

Comme dans la plupart des pays en développement, les villes de Madagascar reçoivent de puissants flux migratoires en provenance du monde rural. Mais au lieu de se doter, comme beaucoup de villes africaines ou latino-américaines, d'une ceinture de bidonvilles plus ou moins misérables, les villes malgaches se « ruralisent ». L'espace urbain est « squattérisé » jusqu'à proximité immédiate des centres-villes par des ruraux qui continuent, dans une large mesure, à pratiquer l'agriculture et l'élevage, et qui constituent de gros villages très proches, par leur apparence et leur fonctionnement, de villages ruraux ordinaires.

en général et de l'apprenant en particulier mais, placés dans des conditions identiques d'apprentissage, les individus ne réagissent pas de la même manière. C'est dire l'importance des facteurs individuels dans l'apprentissage. Parmi les notions les plus utilisées, il y a la maturité, la motivation et le transfert. L'imitation constitue à la fois un instrument d'acquisition et un moyen de relation-communication, Winnykamen (1990), *Apprendre en imitant?*, Paris, PUF cité par PY, B., « L'apprenant et son territoire : système, norme et tâche », AILE 2, 1993, p. 19.

¹⁴ RAULIN, A., *Anthropologie urbaine*, Paris, A. Colin, 2002.

¹⁵ RANDRIAMASITIANA, G. D., « Géographie culturelle des œuvres missionnaires dans les hautes terres centrales et développement régional », in *Revue Historique de l'Océan Indien*, n°01, 2005, AHIOI, *Les dynamiques économiques, politiques et sociales dans et entre les pays du Sud-Ouest de l'Océan Indien XVIII^e-XX^e siècles*, 2005 b, p. 32-45.

¹⁶ KOTO, B. et FAUROUX, E., *Les migrations mahafale dans le processus de ruralisation de la ville de Toliara*.

Il y a non seulement un changement physique de l'espace rural mais il y a aussi un changement dans la façon d'être des ruraux, leur vision du monde, leur âme disait même M. Mendras (1971 : 88)¹⁷. Et cet auteur de souligner la situation inconfortable dans laquelle se trouvent les ruraux :

A mesure que les éléments de civilisation traditionnelle de nos campagnes se démantèlent, le paysan formé dans le moule de la tradition **perd son système de référence** et ne sait plus sur quelles normes et sur quels exemples régler sa conduite. Il voit clairement que les **conseils des anciens ne sont plus adaptés aux conditions nouvelles** et il a grand mal à faire son choix parmi les modèles contradictoires que la civilisation urbaine lui propose à travers la presse, la radio, le cinéma et les contacts directs (*op. cit.*, p.105).

Sociologie de l'histoire

L'examen de la vie familiale, des rapports physiques et cognitifs entre les générations et de leurs rapports à l'espace social exige aussi la prise en compte des temporalités étagées¹⁸ de F. Braudel. Il distingue la temporalité géographique, la temporalité sociale et la temporalité individuelle. Pour lui, les événements de longue durée qui se répètent tels que les saisons, l'élevage, la transhumance, les pratiques culturelles, les lieux communs sont inattendus, imprévisibles, bouleversants et contraignants, comme peuvent l'être les événements ponctuels. De ce fait, le temps de l'histoire est violent (*op. cit.*, p. 327). La recherche entreprise combine en fait un double éclairage¹⁹ :

L'éclairage conjoint de l'histoire et de la sociologie favorise la mise en lumière du contexte historique et social dans lequel se déroulent les événements : aux premières explications qui vont de soi, l'étude du contexte permet d'apporter des arguments supplémentaires (les contraintes matérielles et environnementales, les mentalités et les représentations, les phénomènes sociaux et économiques, etc.

LES BALISES METHODOLOGIQUES

L'indication des repères méthodologiques est le dernier élément du cadre de la recherche. Si l'on spécifie les types de recherche, il s'agit d'une recherche à la fois de terrain, descriptive et en partie spéculative. La démarche est foncièrement hypothético-déductive. Le recueil d'informations a eu souvent lieu en situation naturelle car les enquêtés ont été soit chez eux soit dans leurs lieux habituels de travail (champs, épicerie, etc.). Diverses techniques ont été utilisées : l'observation répétée et armée

¹⁷ MENDRAS, H., *Sociologie de la campagne française*, Paris, P.U.F., « Que sais-je ? », 1972.

¹⁸ BERTHELOT, J.-M., *Epistémologie des sciences sociales*, Paris, P.U.F., 2001, p. 326.

¹⁹ GUIBERT, J. et JUMEL, G., *La socio-histoire*, Paris, A. Colin, 2002, p. 132.

a duré cinq jours, les sources documentaires sont diversifiées (archives nationales, publications scientifiques et électroniques), les questionnaires ou les protocoles d'enquête ont été administrés par un expérimentateur afin de résoudre les problèmes de l'illettrisme/analphabétisme et de la gestion du temps ; ils comportent 22 items allant de l'identification du répondant aux solutions suggérées en passant par le lien entre parents et enfants au sein de la famille, les aspects de la dépendance et de l'indépendance des jeunes vis-à-vis des parents, les modèles de vie et les causes des changements de repères entre générations. L'analyse est plus qualitative que quantitative. Nous avons eu recours également au *focus group*, une des techniques vivantes de recueil d'informations, afin de permettre à un groupe comportant 4 informateurs de mieux s'extérioriser. Composée, avons-nous dit, de 40 individus, la micropopulation étudiée à Tsararirina a été choisie selon la méthode d'échantillonnage stratifié. Le tableau 1, ci-dessous, présente l'ensemble des enquêtes et les variables (dépendantes et indépendantes) pris en compte.

TABLEAU 1 : IDENTIFICATION DES REpondants

	(Fourchette d'âge)	Niveau d'instruction	Profession	Religion	Situation maritale	Nombre d'enfants	Autres observations
EH 1	71	primaire	secrétaire	protestant	veuf	4	gardien auparavant
EH 2	51- 60	secondaire	soudeur tôlier	protestant	veuf	4 garçons	
EH 3	61-70	primaire	transporteur	protestant	veuf	4	
EF 4	51-60	primaire	E-Cu	protestant	veuve	3	4 petits-fils
EF 5	75-80	primaire	cultivatrice	protestant	veuve	5	couturière, 3 petit fils, fait de la tresse
EF 6	51-60	BEPC	ménagère	catholique	veuve	5	s'occupe des petits-fils
EF 7	26-30	primaire	zone franche	catholique	mariée	4	remariée
EF 8	86	néant	Cultivatrice	protestant	veuve	12	dont 9 à la maison
EF 9	26-30	néant	E-Cu	protestant	marié	3	
EH 10	16-20	secondaire	collégien	protestant	célibataire	néant	4 frères et sœurs
EH 11	71	primaire	manœuvre	catholique	marié	8	
EF 12	16-20	primaire	couturière	catholique	mariée	4	
EF 13	31-40	secondaire	couturière	protestant	mariée	2	
EF 14	41-50	primaire	Co	protestant	mariée	2	
EH 15	82	néant	charretier	protestant	veuf	8	Doyen
EH 16	21-25	Bacc Tec	Etudiant	protestant	veuf	néant	ITEP Ankadivato
EH 17	51-60	primaire	Cu-Ch-Me	protestant	marié	8	

EF 18	31-40	secondaire	Co	catholique	marié	4	
EF 19	31-40	primaire	camelot	protestant	mariée	4	
EF 20	31-40	secondaire	enseignant	catholique	mariée	2	école privée
EF 21	15- 2 0	secondaire	collégien	protestant	célibataire	néant	1 frère
EF 22	31- 40	Bacc	E-Cu-Co	catholique	marié	5	Gestion financière
EH 23	16- 20	secondaire	lycéen	protestant	célibataire	néant	orphelin de mère
EH 24	41- 50	secondaire	maçon	protestant	marié	2	
EH 25	41- 50	primaire	maçon	protestant	divorcé	3	
EF 26	88	néant	cultivatrice	catholique	veuve	12	doyenne
EF 27	15- 2 0	BEPC	lycéen	protestant	célibataire	néant	1 frère
EF 28	10- 15	primaire	écolier	protestant	célibataire	néant	5 frères et sœurs
EF 29	10- 15	primaire	écolier	protestant	célibataire	néant	6 frères et sœurs
EF 30	10- 15	primaire	néant	protestant	célibataire	néant	4 frères et soeurs
EF 31	16- 20	CEPE	collégien	protestant	célibataire	néant	2 sœurs et 1 frère
EF 32	41- 5 0	CEPE	cultivatrice	protestant	mariée	7	échec en couture
EF 33	26- 3 0	CAP / EB	institutrice	protestant	mariée	2	en focus group
EF 34	61- 70	primaire	cultivatrice	protestant	mariée	1	
EF 35	31- 40	primaire	cultivatrice	protestant	mariée	7	
EH 36	31- 40	BEPC	chauffeur	protestant	maré	7	
EF 37	16-20	primaire	cultivateur	protestant	mariée	1	
EH 38	15- 20	CEPE	collégien	protestant	célibataire	néant	3 sœurs
EH 39	16- 20	CEPE	collégien	protestant	célibataire	néant	2 sœurs
EH 40	15- 20	BEPC	lycéen	catholique	célibataire	néant	1 frère, 2 sœurs

Légendes :

EH : enquêté homme EF : enquêtée femme E : éleveur Cu : cultivateur Co : commerçant Bacc : baccalauréat Bacc Tec : baccalauréat technique	BEPC : Brevet d'Etudes du Premier Cycle CAP/EB : Certificat d'Aptitude Pédagogique de l'Education de Base CEPE : Certificat d'Etudes Primaires et Elémentaires Me : Mécanicien
---	---

Plusieurs constats peuvent être dégagés en commentant ce tableau. Les enquêtés de sexe masculin sont au nombre de 15 et ceux du sexe

féminin s'élèvent à 25. 28 répondants ont moins de 50 ans et 12 sont âgés de 51 ans et plus ; la doyenne et le doyen ont respectivement 88 ans et 82 ans. Les sexagénaires, les septuagénaires et les octogénaires, qui totalisent une dizaine, ont vécu les différents systèmes sociopolitiques, de l'époque coloniale à nos jours. Ils nous livrent donc des informations de choix. Sur les 28 informateurs ayant fondé une famille, il n'y en a que 7 qui ne sont pas des familles nombreuses. Chaque famille a en moyenne 6,03 enfants, l'écart-type est de 9 (12-3 enfants). Le niveau d'instruction de nos informateurs est relativement bas. Il n'y a que 14 informateurs qui ont atteint le niveau post-primaire dont 2 bacheliers (options enseignement général et technique), 2 titulaires du BEPC et une informatrice titulaire d'un diplôme professionnel pour l'enseignement de base. Au niveau professionnel, hormis les 2 écoliers, les 5 collégiens, les 3 lycéens et l'unique étudiant informateur, nous avons une population majoritairement agropastorale, il y a 10 éleveurs/cultivateurs. Et le reste exerce des petits métiers (petit commerce, maçonnerie, soudure, tôlerie, couture à petite échelle, secrétariat, emploi dans une zone franche). Dans notre échantillon, il y a eu par ailleurs une institutrice et un enseignant de collège et un transporteur qui est également le *sefom-pokontany* ou chef de quartier de Tsararirinina, hiérarchiquement sous tutelle administrative du maire d'Ankadivoribe. Malgré l'expansion grandissante des sectes (Témoignage de Jehovah, *Jesosy Mamonjy*, *Ara-pilazantsara*, RHEMA) dans cette commune, les habitants de Tsararirinina continuent à pratiquer les religions séculaires et « officielles » : dans notre échantillon, nous avons seulement 6 catholiques contre 34 protestants. L'hypothèse wébérienne de l'éthique protestante ne semble pas avoir un écho favorable dans notre localité d'investigation. Quant à la situation maritale, on dénombre 10 veufs, un divorcé, 12 célibataires et le reste (soit 27 enquêtés) a pu constituer des foyers conjugaux.

DIVERSITÉ DES MODES DE TRANSMISSION ET MODIFICATION DE LA NATURE DES LIENS INTERGÉNÉRATIONNELS

VOLONTE DE TRANSMISSION « INTEGRALE » DES VALEURS ANCESTRALES OU RENFORCEMENT DES LIENS INTERGENERATIONNELS

Dans les familles des 39 enquêtés, la résidence est **patrilocale**, c'est-à-dire le jeune couple formé du fils et de sa femme s'installe dans la maison du père de l'époux ou résidence **néolocale** dans une maison indépendante. Même dans ce deuxième cas, la nouvelle maison se trouve soit dans l'enceinte de la maison paternelle soit dans une autre parcelle de terrain relevant du même quartier. Cette forme d'occupation spatiale est non seulement sécurisante mais aussi elle corrobore les liens entre les membres de la **famille nucléaire et élargie**. Du coup, l'intériorisation des

normes sociales et des traditions ancestrales, la façon de communiquer, l'obéissance aux plus âgés et aux personnalités diverses... bref la socialisation est facilitée d'une part et d'autre part, la « solidarité entre les générations n'est pas seulement ascendante... mais aussi descendante » (Segalen, M., 1993, *op. cit.*, p.194).

Les études menées par K. Vignikin, (2007 : 21)²⁰ et par N. Razafindratsima (2007 : 94)²¹ vont dans le droit fil de nos analyses. Le premier chercheur postule que l'examen des rapports entre les générations en milieu social africain exige l'étude des **rapports interactifs** : les rapports Adultes/Enfants, les rapports Adultes/Personnes âgées et les rapports Personnes âgées/Enfants. Le second chercheur pense qu'il existe une superposition de deux modèles familiaux en Imerina : le **modèle altruiste** incite les enfants à soutenir leurs parents et inversement et le **modèle stratégique** pousse les enfants à faire des transferts dans l'espoir de recevoir en échange des avantages ultérieurs. En réalité, tous nos enquêtés des plus jeunes aux plus vieux ont abondé dans ces deux sens. Le *valim-babena*²² (cf. I.1) appartient à ce registre. Il incombe aux vivants d'accomplir deux types de devoirs : devoir de mémoire aux ancêtres et devoir d'assistance aux nécessiteux de la famille, de la **filiation unilinéaire** [M. Segalen, (1993 ; 62)] voire de la **parentèle** (*op. cit.*, p. 65). Néanmoins l'enquêté 1 de sexe masculin (EH1), un septuagénaire, a révélé qu'il existe quand même quelquefois des mesquines et petites jalousies entre les salariés et ceux qui ne le sont pas. Par ailleurs, la dépendance des adultes vis-à-vis des parents se manifeste par la consultation de ces derniers lors des grands événements dans la vie (mariage, circoncision, etc.) [cas de EH3, EF6...]. Beaucoup d'adultes vivants en **groupe domestique** (H. Mendras, 1975 : 166)²³ profitent du regroupement spatial (patrilocalité) pour demeurer auprès de leurs parents biologiques en dépassant largement la majorité de l'enfant, d'où le *cocooning*. Vient se greffer à ce concept anglo-saxon la sagesse populaire latine qui postule que l'affection fait la parenté. Excepté la plupart des enfants de la doyenne du quartier et ceux du chef de quartier qui travaillent et étudient à Antananarivo, la capitale, la quasi-totalité des enfants et adultes de la micro-population étudiée, voire de la population mère avancent plusieurs enquêtés, sont dans cette sorte de cohabitation ou de solidarité familiale intergénéra-

²⁰ VIGNIKIN, K., « Famille et relations intergénérationnelles. Réflexions sur les évolutions en cours en Afrique », in ANTOINE, P., dir., *Les relations intergénérationnelles en Afrique. Approche plurielle*, Paris, CEPED, 2007, p. 19-29.

²¹ RAZAFINDRATSIMA, N., « L'entraide matérielle et financière entre parents et enfants à Antananarivo », in ANTOINE, P., *op. cit.*, 2007, p. 93-120.

²² « *Izay mahavangivangy tian-kavana* » nous dit aussi un adage malgache. Autrement dit, celui qui rend fréquemment visite aux membres de la famille entretient l'amour parental, filial, etc.

²³ MENDRAS, H., *Eléments de sociologie*, Paris, A. Colin, 1975.

tionnelle. Lieu du refuge et de la protection, lieu du devoir et du parasitisme, lieu du conservatisme et de l'entraide, la famille demeure **l'agent principal de la transmission culturelle, patrimoniale**, etc. entre les générations. Dans ces conditions les **liens intergénérationnels** sont indiscutablement **renforcés**.

HETEROTRANSMISSION ET DEMARCATIION AU SEIN DE LA CELLULE FAMILIALE OU ECLATEMENT DES LIENS INTERGENERATIONNELS

Plus d'une quinzaine d'enquêtés (EH₂, EH₃, EF₅, EF₆, EF₇...) s'accordent pour dire que la famille n'est pas le seul cadre de référence des enfants et des adultes. Cette volonté de puiser hors de la source ou du terroir vient de la **puissance homogénéisante** des émissions radiophoniques et télévisuelles²⁴ qui regorgent de repères et de recettes touchant les divers aspects de la vie de l'individu et du groupe et qui proposent des **moules plus individualistes, plus matérialistes et plus consuméristes**. Les études occidentales à la fin du 19^e et au début du 20^e siècles font déjà état, avons-nous dit auparavant, de cette mutation des modes de transmission entre les générations. Vers la fin des années 1960, B. Razafimpahanana (1967 : 157)²⁵ ne disait-il pas que :

... les jeunes d'aujourd'hui fortement influencés par la civilisation occidentale deviennent de plus en plus **individualistes**. Ils revendiquent une **liberté** de plus en plus grande, ils demandent qu'on reconnaisse leur **personnalité spécifique**. Et en général, cette conception de la personnalité est l'opposé de celle des parents. Ceux-ci veulent que leurs enfants soient à leur image dans les grandes lignes, les jeunes au contraire **cherchent d'autres modèles**, d'autres héros à inciter **ailleurs que dans le milieu familial**. Les jeunes Merina... se désolidarisent de plus en plus de leurs parents.

Nos observations ne vont pas à l'encontre des déclarations de nos enquêtés : les jeunes préfèrent les flâneries aux travaux domestiques (EH₁₀), les chinoiseries et les friperies aux habillements traditionnels (EH₁₃)²⁶, la teinture marron des cheveux chez quelques jeunes chômeurs aux coiffures traditionnelles, etc. Tout cela vient en grande partie de la volonté d'imiter (cf. G. Tarde) à tout prix les stars citadines et internationales. Le **diptyque intra et extra familial** est le pendant du

²⁴ Quand les adolescents, les jeunes et les adultes n'en ont pas, ils viennent écouter ou regarder chez leurs voisins leurs émissions préférées.

²⁵ RAZAFIMPAHANANA, B., *Altitudes des Merina vis-à-vis de leur tradition ancestrale*, Thèse de doctorat de III^e cycle, Faculté des Lettres et des Sciences humaines, Université de Madagascar, Antananarivo, 1967.

²⁶ L'informatrice a repris dans sa réponse l'expression courante mais un peu méchante utilisée pour les jeunes « *revin'antitra* » c'est-à-dire des pratiques « vieillottes », surannées, etc.

diptyque intra et extra générationnel. Au bout du compte n'est-on pas en droit de mentionner que les liens intergénérationnels sont en train de s'éclater progressivement ?

RESISTANCE – STABILITE ET PERMEABILITE – MOUVEMENT DES COUPLES CONCEPTUELS OPERATOIRES

Les quadragénaires et plus (soit 27 enquêtés sur 40) tentent, d'après leurs dires, de **sauvegarder les acquis du passé familial** : mœurs et coutumes, pratiques langagières, culinaires, vestimentaires, propriétés foncières... Les analyses faites par P. Bohannan et P. Curtin (1973 : 149)²⁷ trouvent ici leur lettre de noblesse dans la mesure où les familles africaines

... craignent que les groupes de parenté auxquels ils sont affiliés ne se disloquent et ne disparaissent dans l'industrialisation et la mécanisation de l'Afrique nouvelle. Elles sont décidées à éviter autant que possible de se laisser entraîner dans cet engrenage.

Cette résistance au changement social vient également du fait que « ... le paysan aspire toujours à un **retour à la stabilité** qu'ont connu ses pères » (H. MENDRAS, 1971, *op. cit.*, p. 106).

L'autre frange de nos enquêtés, les moins de 40 ans qui sont au nombre de 13 affirment vigoureusement la nécessité d'une certaine **perméabilité** dans la conduite des affaires familiales, dans la gestion des transferts intergénérationnels. Pour eux, la famille n'est pas seulement un **lieu de socialisation** (primaire ou secondaire) mais aussi et surtout un **lieu d'éducation et de promotion des enfants**. Soulignons en passant que les jeunes couples de la micro population étudiée ont moins d'enfants (EF20, EH24, EF37, EF33, EF13, EF14, EF9) par rapport à leurs aînés. Il vaut mieux en avoir peu, poursuivent-ils, par conséquent le coût de l'éducation sera amoindri, leur avenir professionnel est plus certain. Mais la famille est également, pour eux, un **lieu de concentration de l'affectivité et de la protection**. C'est un havre de paix et non un foyer de haine tel que André Gide l'avait conçu dans *Les nourritures terrestres*. L. Charton (2006 :100)²⁸ semble alors avoir raison de dire que : « La **famille moderne** comparativement à la famille ancienne a gagné de l'**indépendance** par rapport au groupe et à la communauté ».

Nous touchons de plein fouet ici une forme d'**urbanisation du milieu rural** au même titre que le début, quoique embryonnaire, du **changement**

²⁷ BOHANNAN, P. et CURTIN, P., *L'Afrique et les Africains*, Paris, Les éditions internationales, 1973.

²⁸ CHARTON, L., *Familles contemporaines et temporalités*, Paris, L'Harmattan, 2006.

des matériaux de construction (tôles au lieu de chaume, béton au lieu de terre battue, architecture moderne et non architecture traditionnelle, ...) **et des mobiliers** ; quelques foyers utilisent aussi des **appareils électroménagers** (EH16, EF22, EF18). En somme, le paysan est tiraillé entre deux forces contradictoires, l'une est l'**inertie-constance** et l'autre la **perméabilité-traction**.

EMERGENCE DE DEUX LOGIQUES APPAREMMENT PARADOXALES :
LOGIQUE COMMUNAUTARISTE ET LOGIQUE INDIVIDUALISTE

*PRIVATISATION GRADUELLE DE LA VIE SOCIALE ET DES INSTITUTIONNALISATION
PROGRESSIVE DE LA VIE PRIVEE²⁹*

À partir de nos observations et de nos informations livrées par nos enquêtés à Tsararirinina, il nous est difficile cataloguer de manière péremptoire les **parcours familiaux**, les **rapports « réels » entre les générations** à cause des variantes de trajectoires familiales et individuelles et bien sûr des variables additionnelles qui ne sont pas maîtrisables au moment des investigations. Toutefois, on note un abandon graduel des conseils parentaux, des transmissions diverses entre les générations. Les **jeunes enquêtés se frayent un chemin** qui leur est commode, une **voie nouvelle** qui leur permet de jouir des **bienfaits du progrès matériel**, une **personnalisation de la construction du futur**. Plusieurs institutions sociales traditionnelles tombent petit à petit en désuétude. EH₁ a par exemple autorisé l'alliance interethnique, il est Zanamihoatra pourtant il a maintenant un gendre Antanosy, donc du Sud. L'unique famille migrante d'origine Sihanaka (EF5) a autorisé ses enfants à se marier librement avec qui ils veulent. **L'école semble faillir à sa mission** (durkhémienne) puisque notre échantillon, qui représente environ le 10^e de la population parente et les diverses strates sociales existantes à Tsararirinina, a un niveau d'instruction relativement bas, avons-nous dit auparavant. La plupart des enquêtés (30 sur 40) **ne font plus confiance aux institutions politiques** (démobilisation électorale et dénonciation des pratiques tels que l'offre de ballon, de tee-shirt...). Les institutions sociales et familiales se vident alors de leur importance et/ou de leur fonction habituelle(s). L'individu ou l'acteur social écoute alors sa propre voix³⁰ qui est en fait la résultante d'une cacophonie déroutante.

²⁹ Nous avons gardé volontairement la conceptualisation telle quelle puisqu'elle reflète la réalité observée et analysée à Tsararirinina : PEREZ-AGOTE, A. « La crise de la société homogène », in WIEVORKA, M. et OHANA, I. (dir.), *La différence culturelle*, colloque de Cerisy, Paris, 2001, p. 31-49, ici p. 38.

³⁰ HANNOUN, M., *Solitudes et sociétés*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1993, p. 118 parle à ce propos d'**égologie**.

CRISE INTERGENERATIONNELLE

De tout ce qui précède, n'y a-t-il pas lieu de parler de **trouble relationnel** et de **trouble communicationnel** entre les membres de la famille ou entre les générations ? Dans une situation de crise, les acteurs sociaux élaborent des plans de sortie de crise. En outre le système socio-culturel à l'intérieur duquel ils vivent obéit à un **processus de recomposition et de décomposition**. Mais ce processus lui-même est tributaire du **système de valeurs** auquel souscrivent les acteurs. Peu importe le camp que les acteurs ont choisi, ils adhèrent aux **valeurs globales**³¹ qui transcendent les différentes sphères de la vie sociale, leur domaine de validité s'étend sur toutes les relations humaines. Ce sont des principes moraux universels tels que la vérité, la justice, etc. Néanmoins, dans la présente étude menée à Tsararirinina, il semble bien que les **valeurs spécifiques**³² propres à une catégorie particulière de gens (une classe sociale, une génération, une ethnie, ...) et les **valeurs structurantes** qui fournissent l'explication ultime des choix cruciaux effectués par les acteurs sont en réalité difficilement compatibles. Le « générationnellement correct » devient un credo propre à chaque génération. Les parents ont-ils échoué dans la transmission des valeurs cardinales à leurs enfants ? Les jeunes jugent que le monde (urbain, rural ...) a changé et qu'il est impossible de l'aborder avec des **valeurs ringardes** (sous-entendu celles des vieux...).

INELUCTABILITE DE L'HYBRIDITE : SPHINX MASQUE OU DENATURE ET RENAISSANCE « HOVA »/MERINA ?

À travers cette recherche, il a été constaté que l'univers le plus intime, l'univers familial a été conquis par une armée puissante, la force, avon-nous dit ailleurs³³, de l'extranéité multiforme et envahissante. De ce fait, le contact de cultures pourrait provoquer une multitude de réactions chez des acteurs sociaux qui ont vécu au fil des siècles des vicissitudes et surtout les violences (physiques, symboliques...) de l'histoire, tantôt soumis aux iniquités de l'époque royale, tantôt à celles des époques coloniale et post coloniale. Tsararirinina présente déjà les signes avant-coureurs d'une localité de contrastes mais aussi de marginalisation³⁴ des couches

³¹ REZSOHAZY, R., *Sociologie des valeurs*, Paris, A. Colin, 2006.

³² *Op. cit.*, p. 8.

³³ RANDRIAMASITIANA, G. D. (2008d), « Dissonance cognitive et processus de détraditionnalisation. L'exemple malgache », in Actes du colloque *Dialogues des cultures dans les pays de l'océan Indien occidental du XVII^e au XX^e siècles*, du 25 au 28 novembre 2008, AHIOI, Archives départementales, La Réunion, sous presse.

³⁴ BRODEUR, J-P., « Différence culturelle et conflit de mœurs », in WIEVIORKA, M. et OHANA, J. (dir.) ; *La différence culturelle*, Colloque de Cerisy, Paris, Balland, 2001, p. 153-175, ici p. 161.

vulnérables qui ne résistent pas au choc des cultures. La période post-indépendance n'a fait qu'aggraver les fractures sociales avec son lot de discours truffés de promesses démagogiques et déroutant le bas peuple. Ce qui est énigmatique c'est le fait suivant :

... Si l'irruption des étrangers dans l'île est vue comme la cause essentielle des troubles passés et présents, si la mondialisation a provoqué aux yeux de beaucoup la destruction d'une société où il faisait bon vivre, ... les bienfaits de la société de consommation sont une source d'envie. Même quand ils ne sont pas aimés, les étrangers sont admirés et peu de monde refuse vraiment ce qu'ils apportent, même quand le pire côtoie le meilleur ... (Alexandre, C., 2007 : 113)35.

Aussi, est-il encore temps de s'agripper sur une **démocratie mythique et nostalgique**, celle du **fihavanana** à l'heure où les acteurs sont désespérés ? Ces vieux de Tsararirinina à qui nous nous sommes adressés, incarnent-ils par hasard **l'image d'un sphinx masqué ou dénaturé** ? Et les jeunes avides d'ouverture et de nouveautés sont-ils en train de connaître une **nouvelle naissance**³⁶ ? Ces jeunes « Hova »/ « Merina », qui dans leur appellation ethnique d'origine, sont enclins aux changements « *mi-(ho)va(ho)va* ». Cette brève étude ethnosémantique est révélatrice néanmoins d'un aspect non négligeable de la personnalité de base merina.

CONCLUSION

Au terme de cette contribution relative aux mutations volontaires ou non des transferts intergénérationnels en milieu rural pauvre, le problème récurrent en sciences sociales refait surface, celui du débat qui est loin d'être clos entre l'approche holiste et l'approche atomistique, entre les injonctions du système communautariste et les projets ou décisions individuel(le)s, entre la **voie unique du passé de la parentèle** et la **voie plurielle de l'acteur social**.

³⁵ ALEXANDRE, C., *Violences malgaches*, Antananarivo, Foi et Justice, Série Arts et Culture malgaches, 2007.

³⁶ RANDRIAMAROLAZA, L. P. parle de troisième naissance en postulant qu'il y a eu successivement le malgache traditionnel d'avant la colonisation, puis l'indigène des époques coloniale et post-coloniale, enfin le malgache en quête de sa voie de la période postindépendance. Mais cette quête est dans notre approche parsemée d'embûches relatives à l'incapacité locale d'une part de faire front aux avatars du système néolibéral qui lui-même vacille actuellement et d'autre part de gérer efficacement les fractures sociales. D'où la nouvelle naissance du malgache (*merina*) qui s'appuie sur les ressources interindividuelle et différentielle.

Symbole de la chaleur et de la lumière, les parents, dans la culture malgache, sont assimilés au soleil et à la lune (ou *masoandro amam-bolana*) et restent malgré tout une valeur centrale. Une **transmission intergénérationnelle réussie** produit des enfants bien éduqués (ou *zaza tsara taiza*) ; il s'agit ici du cas des enfants du chef de quartier). Dans le cas contraire, on parle d'enfants mal éduqués, de malotrus (ou *zaza ratsy taiza*). Mais la **rupture du contrat intergénérationnel** pourrait voir le jour si les enfants refusent d'obtempérer à leurs parents ou réalisent des actes ou des paroles douloureux à l'endroit de ces derniers (cf. note 5) ; les auteurs en seront sanctionnés à l'exemple du bébé, symbole de richesse et de perpétuation des traditions familiales et ancestrales, qui mord les seins de sa mère et qui finalement sera privé du lait maternel, aliment complet et indispensable à la croissance du bébé. Toutefois, les parents des hautes terres centrales en général et ceux de Tsararirinina en particulier rejeteront³⁷ rarement leurs parties d'eux-mêmes (leurs bouts de chair), leurs **progénitures**³⁸ (ou *menaky ny aina*). Les rejeter équivaldrait à abandonner une vie, à soustraire un membre de la famille. L'examen du lien intergénérationnel nous a permis de révéler d'une part ses **diverses facettes** et ses **implications individuelles et sociales** et d'autre part les **contradictions internes du système socioculturel local**. L'**ethos consensuel** sous-tend en fait les transferts intergénérationnels. L'on ne peut pas en dernier ressort être insensible aux **malaises de la jeunesse rurale** livrée à elle-même qui, en plus, est désaxée et désœuvrée. Les **problèmes intergénérationnels** interpellent la participation citoyenne et une contribution significative des responsables étatiques de divers échelons. L'emboîtement de **deux statuts parentaux** (l'Etat est qualifié de parent au même titre que les parents biologiques ou non) est spécifique au système culturel malgache. En fait, il y a les « parents politiques » et les « parents de la famille », ils interviennent dans l'intégration sociale de l'individu en puissance et en cas de litige dans la gestion des affaires de la cité.

³⁷ En dehors des grossesses non désirées qui sont souvent liées soit à la pauvreté soit à la honte de devenir précocement des mères de famille. Par ailleurs, il faut se rappeler que nous sommes dans une civilisation de la honte, ou *shame civilisation* (cf. à ce sujet Randrianarisoa, P., 1967, *op. cit.*).

³⁸ Il est dit à ce sujet : « *Ny zanaka toy ny tanan'akanjo ; atsipy, eo an-damosina ; asavily, ao an-damosina ibany* ». Littéralement, les enfants sont comme les manches d'habit : qu'on les lance ou qu'on les jette, elles sont sur vos dos - Vos enfants sont toujours vos enfants pour toujours et vous en avez pour toujours la responsabilité. HOULDER, J.-A., (1960 : 162).

BIBLIOGRAPHIE

- ALEXANDRE, C., *Violences malgaches*, Antananarivo, Foi et Justice, Série Arts et Culture malgaches, 2007.
- BERTHELOT, J.-M., *Epistémologie des sciences sociales*, Paris, P.U.F., 2001.
- BERTHIER, « La tribu des Hovas », Conférence à l'école coloniale de 14 décembre 1908, 1908, p. 115-131.
- BLOSS, T., « Relations entre générations et inégalités sociales la société multigénérationnelle en question », CAIRN, Relations entre générations et inégalités sociales, Partie 2, Différentes réalités, n°125, 2005/5, 2005.
File : //H \ revue-informations-sociales-2005-5-page 72 htm.
- BOHANNAN, P. et CURTIN, P., « Les familles africaines », in *L'Afrique et les Africains*, Paris, Les éditions internationales, 1973, p. 129-149.
- BRODEUR, J.-P., « Différence culturelle et conflit de mœurs », in WIEVIORKA, M et OHANA, J. (2001), sous la dir., *La différence culturelle*, Colloque de Cerisy, Paris, Balland, 2001, p. 153-175.
- CHARTON, L., *Familles contemporaines et temporalités*, Paris, L'Harmattan, 2006.
- CHAZEL, A., « Comment s'appellent les habitants de l'Imerina ? » in *La revue de Madagascar*, n°2, 10 Février 1904, Paris, F.-R. DE RUDEVAL, 1904, p. 97-105.
- DECARY, R., *Mœurs et coutumes malgaches*, Paris, Payot, 1951.
- FERRÉOL, G. et al., « Génération », p. 107, « Hérité sociale », p. 108, « Tradition », p. 204, in *Dictionnaire de Sociologie*, Paris, A. Colin, 1991.
- FERREOL, G. et NORECK, J.-P., « Institution familiale et processus de socialisation », in *Introduction à la sociologie*, 7^e édition, Paris, A. Colin, 2007, p. 119-139.
- GERAUD, M-O, LESERVOISIER, O. et POTTIER, R., *Les notions clés de l'ethnologie*, Paris, A. Colin, 1998.
- GRANDIDIER, A., « Imerina and Antananarivo 120 years ago, as first seen by a European traveler », *The Antananarivo Annual and Madagascar Magazine*, 1896, 389-395.
- GRANDIDIER, A. et GRANDIDIER, G. (MDCCCXVII) *Histoire physique, naturelle et politique de Madagascar*, Volume IV. Ethnographie de Madagascar, Tome Troisième, les habitants de Madagascar-La famille malgache-Rapports sociaux des Malgaches-Vie matérielle à Madagascar-Les croyances et la vie religieuse à Madagascar, Paris.
- GUIBERT, J. et JUMEL, G., *La socio-histoire*, Paris, A. Colin, 2002.
- HANNOUN, M., *Solitudes et sociétés*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1993.
- HARDIMAN, J., « Ny hova sy ny hebreo », *Ny mpanolo-tsaina*, 208 : 93-94, 1955.
- MENDRAS, M., *Sociologie de la campagne française*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1971.
- MENDRAS, H., *Éléments de sociologie*, Paris, A. Colin, 1975.
- MONDAIN, G., *Consciénces malgaches*, Paris, Maison des missions évangéliques, 1906.
- MONDAIN, G., « Notes sur la condition sociale de la femme hova », in *Bulletin de l'Académie Malgache*, Vol. IV, Année 1905-1906, Tananarive, Imprimerie Moderne de l'Emyrne, 1928, p. 66-94.
- PEREZ- AGOTE, A., « La crise de la société homogène » in WIEVIORKA, M. et OHANA, J. (dir.), *La différence culturelle*, colloque de Cerisy, Paris, Balland, 2001, p. 31-49.
- PIOLET, J.-B., *Madagascar et les Hova. Description. Organisation. Histoire*, Paris, Librairie Charles Delagrave, 1895.
- POULAIN, M., *Visions malgaches*, copyright, 1934.
- RANDRIAMASITIANA, G. D., « Dissonance cognitive et processus de détraditionnalisation. L'exemple malgache » in Actes du colloque *Dialogues des cultures dans les pays de l'océan Indien occidental du XVII^e au XX^e siècles*, du 25 au 28 novembre 2008, AHIOI, Archives départementales, La Réunion, sous presse, 2008d.
- RANDRIANARISOA, P., *L'enfant et son éducation dans la civilisation traditionnelle malgache*, Tome 1, Caen, Coll. « Les croyances et les coutumes malgaches », 1967.
- RAZAFIMPAMANANA, B., Attitudes des *Merina* vis-à-vis de leur tradition ancestrale, Thèse de doctorat de III^e cycle, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Tananarive, 1967.

- RAZAFINDRATSIMA, N., « L'entraide matérielle et financière entre parents et enfants à Antananarivo », in ANTOINE, P. (2007), dir., *Les relations intergénérationnelles en Afrique. Approche plurielle*, Paris, CEPED, 2007, p. 93-120.
- REZSOHAZY, R., *Sociologie des valeurs*, Paris, A. Colin, 2006.
- SALOHY, Bureau d'Etudes, Plan communal de Développement, Commune rurale Soalandy Ankadivoribe, District Antananarivo Atsimondrano, Région Analamanga, 2005.
- SEGALEN, H., *Sociologie de la famille*, Paris, A. Colin, 1993.
- SIBREE, J., « Origine des Malgaches. Leur constitution politique et sociale », in SIBREE J., *Madagascar et ses habitants*, Toulouse, Sociétés des livres religieux, in 8, p. XII-614, 1873, p. 265-311.
- SIBREE, J., *Madagascar before the conquest. The island, the country and the people*, London, the Gresbam Press, 1896.
- VIGNIKIN, K., « Famille et relations intergénérationnelles. Réflexions sur les évolutions en cours en Afrique » in ANTOINE, P., dir., *Les relations intergénérationnelles en Afrique. Approche plurielle*, Paris, CEPED, 2007, p. 19-29.